

# Les restitutions d'œuvres d'art, un défi pour l'Afrique

— Des représentants des 54 pays du continent africain se sont réunis, lundi 27 janvier, pour échanger sur les restitutions des biens pris à l'époque coloniale. Une première, ceux-ci abordant jusqu'à présent cet enjeu crucial en ordre dispersé.

Comment l'Afrique peut-elle s'approprier la dynamique actuelle de restitution du patrimoine pris à l'époque coloniale? La question a occupé les représentants des 54 pays africains lors d'une rencontre organisée par l'Unesco, lundi 27 janvier, à Addis-Abeba. Précurseur en matière de restitutions, l'organisation n'avait encore jamais réuni l'ensemble des États du continent autour de ce sujet capital. Que ces derniers parlent d'une même voix semble nécessaire pour poursuivre le mouvement européen créé par la promesse d'Emmanuel Macron à Ouagadougou, en novembre 2017, de permettre que, «d'ici à cinq ans, les conditions soient réunies pour des restitutions temporaires ou définitives».

«D'autres questions fondamentales restent en suspens, notamment celle de la reconnexion des communautés africaines avec les biens.»

Depuis, des retours ont bien eu lieu – la France a notamment rendu une partie du trésor d'Abomey au Bénin et l'Allemagne des bronzes de l'ancien royaume de Benin au Nigeria –, mais à un rythme jugé trop lent et trop incertain au sud du Sahara.

Comment l'accélérer? «Nous sommes dans une phase où l'on réalise que le processus de restitution va être long et coûteux», explique Felicity Bodenstein, maîtresse de conférences en histoire de l'art à Sorbonne Université et membre du comité scientifique du fonds franco-allemand de recherche sur la provenance des biens culturels d'Afrique subsaharienne. Il ne peut se poursuivre qu'avec la pression de l'Afrique. Or, jusqu'à présent, celle-ci avance en ordre dispersé. «Beaucoup de restitutions interviennent en silos, au Cameroun, en Namibie, au Kenya, sans que les pays et ceux qui sont impliqués partagent leur expérience», regrette Karen Ijumba, chercheuse senior au sein d'Open Restitution, projet

panafricain lancé en 2020. Nous avons besoin d'une plateforme centralisée.»

Aussi, le sujet reste l'apanage des Occidentaux. «Les connaissances produites sur les restitutions ont augmenté (...), mais les voix des Africains eux-mêmes ne sont pas bien représentées dans le débat», relève Molemo Moiloa, chercheuse au sein du même projet. D'après ses observations, parmi les dix voix les plus citées concernant la restitution des bronzes de Benin, pièces pillées en 1897 dans cet État situé dans le sud de l'actuel Nigeria, seules deux sont africaines, et les deux premières sont européennes – celles du professeur britannique d'archéologie Dan Hicks et du président français Emmanuel Macron. Dans ce contexte, «l'accent reste mis sur les négociations avec les États européens pour les restitutions physiques, tandis que d'autres questions fondamentales restent en suspens, notamment celle de la reconnexion des communautés et des sociétés africaines avec les biens», poursuit Karen Ijumba.

Une réappropriation d'autant plus ardue que «les habitants du continent ont des moyens limités pour faire des recherches sur les musées européens où sont conservés les biens et les restes de leurs ancêtres», explique Karen Ijumba. Comment savoir quel musée européen conserve tel masque fang du Gabon ou telle statuette ibo du Nigeria? Dans quel répertoire chercher? Avec quels termes? Dans quelle langue? De telles questions se posent pour ceux qui, directeur de musée, ministre de la culture ou simple citoyen, espèrent saisir l'occasion de la dynamique actuelle de restitution.

Pour y répondre, la chercheuse Felicity Bodenstein imagine une carte interactive réalisée à partir des données des musées européens. «On cliquerait sur une zone, le sud du Cameroun par exemple, et les musées où l'on trouve des objets de la région apparaîtraient», explique-t-elle. Comment voulez-vous sinon que les membres d'une communauté aient l'idée du nom du musée où faire leurs recherches? Une idée ambitieuse qui, pour advenir, pourrait s'appuyer sur des compétences en Afrique subsaharienne. «Des jeunes très bien formés sont en train de mettre en place des outils numériques appliqués à la recherche de provenance», assure Julie Sissia, directrice scientifique du fonds franco-allemand. Ce domaine est en train de structurer, et cela va très vite.»

**Marianne Meunier**

# Tours lance une nouvelle biennale littéraire

— Fondées par le libraire Joël Hafkin, les Rencontres avec Marguerite Duras (1914-1996) se tiendront à Tours du 2 au 8 février.

— Ce nouvel événement littéraire bisannuel devra s'adapter aux restrictions budgétaires des collectivités territoriales.

Tours (Indre-et-Loire)  
De notre correspondant

À une époque où des collectivités rabetent leurs aides à la culture, fragilisant toute l'économie du secteur de la création, la ville de Tours accueille, du 2 au 8 février, un nouvel événement littéraire. Fondées par le libraire Joël Hafkin, les «Rencontres avec Marguerite Duras» insufflent un vent d'enthousiasme de la part de nombreux partenaires publics et la collaboration de critiques, universitaires, comédiens et réalisateurs. Ils animeront des tables rondes, lectures et présenteront les projections de quelques-uns de ses chefs-d'œuvre cinématographiques.

Le propriétaire de la librairie La Boîte à livres rêvait de longue date de créer cette biennale littéraire explorant l'héritage de grandes plumes contemporaines ou l'influence d'auteurs vivants. Pour cette première édition, le nom de Duras s'est naturellement imposé tant la romancière, scénariste, autrice dramatique, cinéaste, militante et journaliste disparue en 1996 a marqué le XX<sup>e</sup> siècle de son empreinte. Le libraire loue «l'état novateur de son écriture», qui a inspiré Christine Angot, Édouard Louis, Neige Sinno ou Lola Lafon. «Il y a chez elle une transfiguration des mots les plus simples. Et on n'imagine pas combien elle a transformé tout le champ du langage cinématographique», souligne



Joël Hafkin. Certains de ses textes comme *Un barrage contre le Pacifique* – au programme du bac – attirent la jeunesse d'aujourd'hui. Cet événement, entièrement gratuit, est d'ailleurs destiné aussi aux lycéens et aux étudiants «pour qu'ils découvrent l'extraordinaire musicalité de son œuvre».

Les liens méconnus de l'autrice de *L'Amant*, prix Goncourt en 1984, avec la Touraine ont conforté ce choix. En 1951, à son retour d'Indochine, elle a grandi dans une belle propriété dominant la Loire à Onzain (Loir-et-Cher) que sa mère avait acquise pour y tenir une pension de famille, tandis que Pierre, son frère, s'établira plus tard à Nazelles-Négron près d'Amboise. Son nom restera aussi associé aux grandes heures du Festival du court métrage de Tours, dont elle sera membre du jury en 1959. Joël Hafkin se projette déjà sur l'édition 2027: «Si le public vient, il n'y a aucune raison que ce rendez-vous s'arrête. Peut-être que les collectivités territoriales ne nous suivront pas. Nous nous tournerons alors vers le secteur privé.» Le budget, «volontairement peu élevé», de ces rencontres littéraires lui offre aussi toutes les conditions pour s'enraciner.

**Xavier Renard**

Renseignements: [ecritsetdialogues.fr](http://ecritsetdialogues.fr)

## essentiel

### Médias — Le magazine «Phosphore» se réinvente

Pour rester proche des adolescents, le magazine *Phosphore* du groupe Bayard (éditeur de *La Croix*) est passé à un format 100% numérique, innovant et interactif. Pour 9€ par mois, celui-ci offre chaque semaine un dossier d'actualité, un autre sur un sujet de l'adolescence et un troisième sur la vie au lycée, traités en vidéos ou en animation graphique, avec un quiz, des pastilles de culture pop, un «tuto cuisinot», des réponses aux messages vocaux des lecteurs...

### Musique — Décès de la chanteuse anglaise Marianne Faithfull



AFP

Chanteuse et actrice britannique, Marianne Faithfull est décédée jeudi 30 janvier à 78 ans à Londres. Égérie des Rolling Stones, elle avait été révélée à 17 ans par la chanson *As Tears Go By* de Mick Jagger et Keith Richards, avant de sombrer dans la drogue. En 1979, Marianne Faithfull revenait avec l'album *Broken English*, un des plus accomplis de l'histoire du rock. Tournant pour Patrice Chéreau ou Sofia Coppola, enregistrant avec Nick Cave, PJ Harvey ou Warren Ellis, elle a signé 21 albums.

[sur-la-croix.com](http://sur-la-croix.com)

Des articles détaillés

### BD: Luz, Fauve d'or à Angoulême pour son album «Deux filles nues»

Publicité

COLLEGE DES BERNARDINS

EXPOSITION

# ÉPIPHANIES

PAR AUGUSTIN FRISON-ROCHE  
DU 09 JANVIER AU 26 FÉVRIER 2025

20, RUE DE POISSY - 75005 PARIS - EXPOSITION GRATUITE - [WWW.COLLEGEDESBERNARDINS.COM](http://WWW.COLLEGEDESBERNARDINS.COM) BeauxArts